L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux—No. 75 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS,
SAMEDI MATIN, 7 JUILLET.

FEUILLETON

LES FAUX MONNAYEURS AU XIXe SIECLE.

ROMAN PAR CAMILLE BIAS.

DEUXIEME PARTIE.

LE COFFRET.

XXXIV—Suite.

—Tiens, la maison des Trotignon. Si j'avais su ça plus tôt.....

—Vous reparerez le temps perdu ; ça rajeunira au même.

—Pas plus tard que ce soir, mon garçon, si ça te fait plaisir.

Toujours, ceux qui ne connaissaient pas Baudruche, le prenaient pour un gamin, dont l'avait la taille, les allures et le caractère.

Nous n'avons pas besion de dire qu'il avait porté le pain à la jeune femme, pour lequelle il faisait la queue, y joignant quelque argent, chose qu'il ne faisait jamais, sans envoyer un bon souvenir à *m'ame* Rosalie.

Il resta chez Mme Mathieu après le départ de la grand'mère octogenaire.

—Est ce que vous avez des nouvelles de mamzelle Alice? demanda-t-il.

—Je l'ai vue hier au soir à l'ambulance, ch j'ai pourru m instant quand l'avengle a été couché. Il arrive tant de blessés qu'on ne sait plus où les mettre. La pauvre fille n'a pas le temps de venir jusqu'ici.

—Diable de balle! fit Baudruche en montrant sa main, est-ce qu'elle ne pouvait pas, au lieu de m'effleurer le pouce, m'enlever le nez? ça m'aurait valu l'ambulance au moins. Vaudis que je sais là faire le rentier, sans compensations.

—Comment va-t-elle cette main?

—Très bien. D'ici à deux ou trois jours je reprendrai le rasil, je l'espère, quoique la mère Baudruche trouve que ça aille de mal en pire. On is connaît, la mère Baudruche avec ses grosses malices.

—C'est parce qu'elle vous aime trop, la brave femme.

—Oh! brave femme, je vous l'accorde, m'ame Mathieu; mais pas du tout partie-le. Ça me chiffonne.

—Estce qu'on sait à son âge?

Mme Mathieu s'arrêta, la bouche ouverte, un instant immobile; puis, jetant un grand cri, et vint tomber, riant, pleurant, avec des éclats de voix et des sanglots dans les bras d'un jeune homme qui venait d'entrer.

—Voilà! voilà! disait-elle. Comment êtes-vous ici?

—Enfin, je vous trouve. Et eux?

—Il est là. Entrez.

—Allons!

—Vous la verrez aussi, mais plus tard. En ce moment, vous ne savez peut-être pas.....chacun a des devoirs à remplir.....elle est aux ambulances.

—Cela devait être.

La porte d'une arrière-boutique s'ouvrit, et avant que Mme Mathieu eût introduit le nouvel arrivant, l'avengle parut sur le seuil. Il avait reconnu la voix de Daniel, et, sans songer à l'imprudence qu'il allait commettre, en se montrant dans du lieu ouvert à tous, il s'avançait au-devant de son fils.

—Daniel! murmura Baudruche, pendant que les deux hommes se tenaient embrassés. Diable! je comprends que mam'zelle Alice..... quoique ce soit peu flatteur pour ma personne, ait une préférence.

Mme Mathieu avait repoussé le père et le fils dans l'arrière-boutique, fermant sur eux la porte de communication, elle comprenait qu'après une si longue absence ils avaient besoin de se retrouver seuls.

—C'est le fiancé de mam'zelle Alice? demanda Baudruche, qui le savait bien, mais qui éprouvait ce besoin étrange qu'ont les hommes, de se faire affirmer, le mal dont ils souffrent. Quel bel homme!

—Et quel cœur! ajouta l'ex-vivandière.

Baudruche soupira. Il avait espéré, figure-toi, que le fiancé ne tiendrait pas si bien, qu'il se ferait tuer sans lui, qu'il accaparerait à lui seul, faute de mieux, l'attention et, disons-le, car il y compatit, l'admiration de la femme qu'il aimait.

Au moment même, l'autre se montre, avec l'auréole des efforts qu'il a dû faire pour arriver là; et capable, le gaillard, le sait bien, d'être aussi grand, aussi dévoué, aussi discuté peut-être, qu'il sera lui-même.

Toutes ces pensées se traduisirent par un mot:

—Pas de chance!

Mme Mathieu demanda une explication. Mais Baudruche venait de faire un demi-tour sur lui-même, et disait:

—Regardez rapidement, et sans en avoir l'air, si troisième carreau de la devanture *à gauche*, et dites-moi, toujours sans en avoir l'air, ce que vous apercevrez dans le petit espace que la gelée laisse transparent.

L'ex-vivandière obéit et dit bientôt:

—J'ai vu un œil.

—Y est il encore?

—Non.

—Continuez d'observer sans vous laisser surprendre; dites aux autres par là de ne pas bouger. Moi, je vais derière.

—Qu'est-ce que vous supposez donc?

—Rien du tout. Mais la prudence, voyez-vous, c'est jamais un mal. Et quand il s'agit du bonheur de mam'zelle Alice, vous pouvez vous rapporter à moi.

Mme Mathieu entra prévenir l'avengle et Daniel, pendant que Baudruche traversait la rue, sifflotant l'air de la *Marseillaise*, de la façon la plus insouciante du monde.

A quelques pas de la boutique, deux hommes causaient; ils regardèrent le jeune homme, mais le voyant si naturel, et le lieu jelant pas même un coup d'œil, ils ne s'en occupèrent plus. Il y avait bien qu'ils semblaient donner des instructions à l'autre. Bientôt, ils se séparèrent. Celui qui semblait conduire l'affaire s'éloigna d'un pas rapide.

Deux jours après, à quelque distance marchait le gamin qu'un œil exercé eut pu seul reconnaître. Il avait enlevé l'écharpe qui soutenait sa main malade, et dans un magasin, d'où il ne portait pas de vêtements découverts par lui, acheté à la hâte une casquette de forme différente que la sienne, et un immense cache-nez qui lui cachait une partie du visage.

Cequi eut valut de le voir pour la première fois sans doute, ne pouvait le deviner sous ce subit travestissement.

La course fut longue. L'espion et le fileur ne s'arrêtèrent qu'aux Champs-Elysées; et Baudruche vit entrer le premier dans un superbe hôtel, où il fut réduit à l'attendre, en se promenant sous les arbres dépouillés de feuilles, mais en revanche bien couverts de givre.

—Tiens, tiens, fit-il, est-ce que ce serait là la demeure de ce comte de Baurain, qui fait tant de misères au fiancé de mam'zelle Alice et à son père?

Il chercha des yeux autour de lui.

—Pas un cabonet, reprit-il avec dépit, où l'on puisse attendre, se réchauffer et se refraîchir. Quel quartier triste ressort! Ces gens comprend-on que des gens viennent habiter ça.

Il avisa une voiture arrêtée à quelques pas, et s'adressa au cocher:

—Qu'est ce qui ne sait pas ça? lui répondit l'automédon, à la troisième fois qu'il retorsa sa question.

Les malheureux attendirent depuis deux heures le maître qui le faisait sans doute jeûner du bon feu; cela le mettait de mauvaise humeur.

—Moi, dit Baudruche, pisque je le demande.

—Eh bien, c'est la demeure du comte de Bauraim. Va t'en au diable! et tâche de ne plus me faire parler, ajouta-t-il.

Baudruche n'en demanda pas davantage. Il reprit sa promenade, réfléchissant. Puis, tout à coup se mit à rire d'une idée qui lui surgit.

—Tiens, pourquoi pas? fit-il. Quand je serait bête, je tiendrai bien quelque chose à faire. Je veux faire sa connaissance, moi, à cet homme là.

Il se présenta résolument chez le concierge qui, l'ayant toisé des pieds à la tête, lui demanda rudement ce qu'il voulait.

—Parler à M. le comte.

—Rien que ça. Alors, tu peux bien reprendre la porte par laquelle tu viens d'entrer. Si c'est pour une demande de secours, on parle à M. l'intendant.

Baudruche prit un air dédaigneux et offensé.

—Allez dire à votre maître, fit-il, que le citoyen Baudruche demande à le voir; il me recevra. Je ne veux pas attendre davantage, et il est probable que M. le comte voudra payer votre sottise si vous me laissez partir.

Après une sorte d'hésitation, le concierge sonna, et un valet vint à son tour interroger Baudruche, qui refusa de répondre. Alors on se décida à prévenir M. de Bauraim, et, à la grande surprise de tous, le gamin fut introduit dans le cabinet du comte, où celui-ci le faisait prier d'attendre.

—Eh! eh! tout ça n'est pas mal, disait-il, en examinant chaque chose, malgré l'attrait d'un immense feu de bois, qui pétillait de la façon la plus engageante, sous un dôme de marbre blanc aux riches sculptures. Il était arrêté devant un portrait de vieille femme, qui occupait la place d'honneur au milieu du panneau principal. C'était celui de Mme de Fanconville, que le comte avait fait faire par Carolus Durand, lors du voyage de la pauvre duchesse à Paris. Il n'entendit point une portière se soulever, et le tapis, amortissant le bruit des pas, le comte arriva jusqu'à lui et toucha l'épaule, sans qu'il en eut un doute de son entrée. Mais Baudruche n'était pas surpris par si peu de chose. Il salua, M. de Bauraim lui montra un siége qu'il prit sans façon, près du feu.

—Puis je savoir, jeune homme, ce qui me procure l'honneur de votre visite? demanda-t-il avec cette aménité de grand seigneur, à la fois imposante et pleine de bienveillance, qui s'était fait en partie sa réputation d'homme du monde.

—D'abord, monsieur le comte, j'avais grande envie de faire votre connaissance, comme j'y le dans.

Mais il s'arrêta, au milieu de la tirade qu'il avait préparée et partit d'un éclat de rire tel, que M. de Bauraim en resta un moment pétrifié.

—Ma foi, dit-il, quand il put parler, j'avoue que je ne m'attendais pas à la rencontre.

Et, s'inclinant, il dit du ton le plus familier.

—Dites donc, mon propriétaire, est-ce que vous ne pourriez pas remplacer mon logement de la rue Sainte-Foy par un autre ici? Ça serait peut-être plus commode.

D'abord surpris, M. de Bauraim répondit bientôt:

—Peut-être. Cela pourra dépendre de vous.

XXXV

CHEZ UN FAUX MONNAYEUR DE L'ÉPOQUE.

M. de Bauraim n'eut pas un instant la pensée de désabuser Baudruche, quoiqu'il ne s'expliquât point ce qui, dans sa personne, l'avait fait reconnaître, en dépit du soin qu'il apportait à se rendre méconnaissable. Il venait de surprendre le jeune homme dans une espèce d'extase, dire sans doute à ce luxe dont il était entouré, et qu'il ne connaissait pas. Il savait quelle puissance était celle de l'argent; il résolut immédiatement de se le rattacher par des sacrifices, et peut-être aussi, comme tant d'autres, par la crainte de voir divulguer un passé, qu'il supposait bien avoir en ses faiblesses.

—Pourquoi, demanda-t-il, avez-vous quitté mon service?

D'abord, répondit Baudruche, je ne l'ai pas quitté. On m'a supprimé.

—Qui cela?

—Faites donc l'ignorant! Manduit, vous le savez bien.

—Comment voulez-vous que je sache!.....

—Avec ça que M. Martinet ne vous l'aura pas dit, puisque vous êtes ensemble comme deux doigts de la main.

—Il y a fort longtemps que je n'ai vu M. Martinet.

—Ça m'étonne, mais ça ce peut. En ce cas, vous t'avez pas connaissance de mon héritage!

—Non, répondit le comte sincèrement.

—M'ame Rosalie est morte, et elle m'a fait son héritier de 50,000 francs, rien que ça.

—Et M. Martitet a lâché cette somme.

—C'était lâché avant qu'il arrive.

Baudruche raconta l'histoire de l'escalier scié, par lui découvert, et la vengeance de la vieille fille vis à-vis de son maître.

—Eh! ne devrais-je pas alors, demanda en souriant M. de Bauraim, faire payer à M. Martinet une indemnité quelconque, pour oser se permettre de détériorer ainsi ma maison?

—Ça, c'est votre affaire. Il en gagne assez, le gredin, avec sa demoiselle l'Alcidie, qui ne sait rien de rien, la blagneuse. Car j'y suis retourné trois fois, chez ça sommanbuié; elle ne savait pris le premier jour, je ne sais trop comment. Et depuis ce temps-là, je lui ai donné mes cent sous pour rien. Elle prétend que c'est la gêne qui lui brouille l'esprit; et Mme Bleitze, sa concierge, dit qu'elle n'a jamais fait autant d'affaires que depuis le décès de son mari.

—Ah! ah! ça ne m'étonne pas, ça! Ça ne fait pas de bien, ça, de vendre des cochonneries comme ça. Et Martitet a lâché cette somme.

—Et M. Martitet a lâché cette somme.

—C'était lâché avant qu'il arrive.

Baudruche raconta l'histoire de l'escalier scié, par lui découvert, et la vengeance de la vieille fille vis à-vis de son maître.

—Eh! ne devrais-je pas alors, demanda en souriant M. de Bauraim, faire payer à M. Martinet une indemnité quelconque, pour oser se permettre de détériorer ainsi ma maison?

—Ça, c'est votre affaire. Il en gagne assez, le gredin, avec sa demoiselle l'Alcidie, qui ne sait rien de rien, la blagneuse. Car j'y suis retourné trois fois, chez ça sommanbuié; elle ne savait pris le premier jour, je ne sais trop comment. Et depuis ce temps-là, je lui ai donné mes cent sous pour rien. Elle prétend que c'est la gêne qui lui brouille l'esprit; et Mme Bleitze, sa concierge, dit qu'elle n'a jamais fait autant d'affaires que depuis le décès de son mari.

—Ah! ah! ça ne m'étonne pas, ça! Ça ne fait pas de bien, ça, de vendre des cochonneries comme ça. Et Martitet a lâché cette somme.

—Et M. Martitet a lâché cette somme.

—C'était lâché avant qu'il arrive.

Baudruche racontra